

4 Des récits : accompagner, soigner, réinsérer

Les récits de consultations proposés dans ce livre sont authentiques, les initiales et les descriptions physiques des personnes ont été modifiées afin de préserver l'anonymat. Ils se déroulent sur plusieurs années. Ces récits de consultations tentent de mettre en perspective des questions qui se posent à nous soignants mais aussi à la société. Derrière chaque histoire se profilent des souffrances, des attentes, des illusions, mais aussi des joies, de l'humour, de l'humanité ; l'objet est bien de proposer à la réflexion des enjeux aptes à améliorer la vie des détenu(e)s, et de favoriser leur réinsertion. Le lien avec l'extérieur demeure essentiel. Enfin, il s'agit d'une parole de soignant articulée à celle de détenu. Cette parole ne prétend pas dire la vérité, mais une vérité et une expérience, aussi partielle soit-elle. Seuls les détenus font l'expérience réelle de l'incarcération. La prison est un espace-temps, et non d'abord un lieu, dont chacun des protagonistes ne ressort jamais indemne. Le rôle (la place) du soignant est de demeurer autant que possible une porte ouverte, une main tendue.

La prison qui écrase

Situation

Aujourd'hui 1^{er} mai, jour férié, j'assure la garde avec une collègue. 11 h 20, je me rends au quartier disciplinaire (QD) pour y dispenser le traitement médical prévu pour certains patients. Arrivé devant la porte du QD, je sonne. Le judas s'ouvre. Des yeux m'identifient, puis le judas se referme et enfin, la porte s'ouvre. Nous nous saluons, le surveillant et moi. Je tourne sur la droite pour signer le livre mis à disposition de tous ceux qui entrent au QD.

J'échange quelques banalités avec les surveillants dans le bureau. Le premier surveillant inscrit les noms de chacun des détenus nécessitant un traitement médicamenteux.

« Au fait, il y a eu une prévention¹ hier. Il s'agit de M. T. T'étais au courant ? »

« Non, mais je vais le voir car je le connais mais je ne me souviens plus s'il a un traitement, cela fait un petit moment que je ne l'ai pas vu. »

Escorté d'un surveillant, je pars effectuer la distribution. Il m'ouvre la porte de chaque cellule de patient dont je cite le nom.





« Où se trouve M. T., que je puisse le voir ? »
« Sa cellule est à l'étage », me renseigne le surveillant.
« Bon, eh bien, on y va. »
Sitôt la porte ouverte, je demande à M. T. de s'approcher de la grille, puis je me tourne vers le surveillant et lui fais signe de s'éloigner un peu afin de pouvoir parler plus librement avec le détenu.
« Dites-moi, M. T., qu'est-ce qui vous est arrivé ? »
« Je me suis engueulé avec un surveillant, je l'ai insulté. »
« Pourquoi ? »
« Pour des conneries ! Mais je préfère être là. »
« Comment ça ! Vous préférez être au QD plutôt que tranquille dans votre cellule ? En général, c'est l'inverse... »
« Normalement, j'aurais dû être sortant. Libre, mais au dernier moment, j'ai pété les plombs. Je ne suis pas sûr d'être capable de sortir. »
« Que voulez-vous dire par là ? La liberté vous effraie ou y a-t-il autre chose ? »
Un silence pesant s'installe comme un rideau qui tombe. M. T. tord nerveusement ses doigts, il évite mon regard.
« Dehors, il y a ma femme et ma fille qui m'attendent », confie-t-il bientôt, d'une voix étouffée, semblant se parler à lui-même, « mais je ne sais pas comment faire pour prendre ma place au milieu d'elles après quinze ans de taule. Ma fille a pratiquement toujours vécu sans moi, ma femme s'est débrouillée toute seule et moi, j'ai perdu l'habitude d'être marié, je ne sais pas être père. »
« Je vous comprends bien, mais vous avez vu de manière régulière votre femme et votre fille. Je suis sûr qu'elles sont prêtes à vous redonner votre place. »
« Je crois que c'est moi qui ne suis pas vraiment prêt à les prendre dans ma vie. »
Tout dans sa physionomie reflète la tristesse, un véritable mal-être. Il n'existe pas vraiment de remède pour soigner les maladies de l'âme. Je me sens démuni, impuissant.
« Qu'est-ce qu'on peut faire ? », dis-je tout pensif.
« J'en sais rien ! J'ai fait exprès de monter au QD par peur de faire une vraie connerie et surtout pour reculer ma sortie. »
« Écoutez ! Vous allez passer dans quelques jours en commission pour savoir si vous retournez en division ou pas. Je vais laisser un mot pour les infirmières afin qu'une d'entre elles passe vous voir demain. Je vais leur dire d'avertir le psychiatre de la division sur votre difficulté. Il faut absolument que vous puissiez discuter de votre problème, car vous ne pourrez pas reculer indéfiniment le jour de votre sortie, vous ne pensez pas ? Qu'avez-vous comme traitement ? »
« Juste deux Imovane® pour dormir. »
« Très bien, je vérifie votre prescription et je vous les apporte cet après-midi. »

¹ Placement en quartier disciplinaire d'un détenu pour défaut disciplinaire.